

ments français, conservait cette intelligence éclairée, cette foi robuste, cette patience inébranlable, ces principes d'honneur, cette politesse de manières, cet heureux enjouement, en un mot ces qualités supérieures de l'humanité qui ont fourni le nom et la désignation de la littérature elle-même chez les anciens :

Après ce que je viens de vous en dire, l'on aurait donc bien tort, de croire que la masse de la population était alors plongée dans les ténèbres épaisses de l'ignorance.

Non jamais, s'écrie le célèbre homme de lettres, les Canadiens Français ne gémirent sous le joug de l'ignorance absolue dont certains touristes et des écrivains plus ou moins officiels nous ont taxés ; non ils n'étaient pas des ignorants ceux qui ont eu la suprême science de croire, d'espérer de lutter quand même, ceux qui n'ont jamais abandonné l'idée de Religion et de Patrie dans les rudes épreuves de la vie coloniale.

Avec les compagnons de Champlain, observe M. B. Sulte, sont arrivés ici les couplets de la vieille France : les voyageurs et les colons nous les ont transmis d'âge en âge. Peu de productions sont arrivées jusqu'à nous, mais si l'on en juge par les bribes de chansons restées dans la mémoire des gens, le répertoire populaire devait être abondant. "

Sans compter que pendant que les découvreurs et fondateurs de villes, Cartier, Lescarbot, Champlain rédigeaient des relations de leurs voyages, les missionnaires plantaient la croix au nom du roi de France sans négliger la rédaction des événements importants dont la petite colonie était le théâtre, à son berceau.

Oui pendant que ces hardis marins prenaient possession du sol, les pères Lafitau, Lallemant, Lejeune Charlevoix et tant d'autres héroïques et dévoués apôtres de la civilisation tenaient les registres de l'es-